



## ANTHROPOLOGIE

## Analyse du rieur

Pourquoi rit-on ? Comment rit-on ? Dans ce livre enlevé qui regorge d'anecdotes et de citations savantes ou drôles, le sociologue David Le Breton examine tous les aspects de l'acte de rire, cette pulsion qui soulage... ou pas. Il existe ainsi le rire gras, le rire méchant, le rire niais du timide mal à l'aise en société, le rire salvateur, le rire psychanalytique (pas le plus drôle), le rire guérisseur, le rire d'hier – celui de la farce ou des salons –, le rire des juifs de l'Est, celui des Algériens en pleine guerre civile, celui, maudit, des nazis, le rire des femmes (qui n'est pas celui des hommes, paraît-il) et celui d'aujourd'hui, avec ses smileys et ses acronymes (LOL contre LULZ). Rires d'adolescents attardés qui font chavirer l'Audimat avec Cyril Hanouna ? Rires mauvais des harceleurs du Net ? Il est des rires à gorge déployée, des rires jaunes ou en demi-teinte. Des rires qui sont le fruit de l'humour, « cette seule façon humaine de friser la lucidité sans tomber dedans », selon Pierre Desproges, d'autres qui naissent de l'ironie. Il est des rires burlesques, comme celui des clowns, des rires fins, etc. Entre tous ces rires, quel point commun ? Celui de se libérer de ses pulsions, bonnes ou mauvaises. Certains ramènent à l'enfance, d'autres permettent de résister, voire de survivre. David Le Breton nous fait visiter chaque catégorie. Celle des Indiens hopis, volontiers scatologique, celle des Inuits, qui se battent en duel avec le rire pour arme (moins dangereux que l'épée, quoique...), celle tragique du *Galgenhumor*, l'humour de la potence en vigueur à Auschwitz. Ainsi, cette blague qui avait cours dans

les pavillons des femmes : « Tu sais ce que disent les Slovaques d'un juif qui en a marre d'être juif au point de s'électrocuter ? – C'est un antisémite. » Rire était un remède, et certains prisonniers renonçaient parfois à leur maigre ration de soupe pour rigoler en bande. En 1999, l'humoriste Fellag dira lui aussi que le rire est un baume : « Rire là où ça fait mal, c'est ma façon de combattre les maux qui rongent mon pays [l'Algérie] : la pénurie, la censure, les tabous, l'intolérance, le machisme, la haine de l'amour, le fatalisme. »

Ce que rappelle David Le Breton, toutefois, c'est que si le rire est universel, les façons de rire, elles, sont très ancrées dans une culture, une géographie, un peuple, une histoire. À chacun son rire, en somme. Ainsi, les histoires de cocus, chères à Labiche, sont plutôt mal prises en Islam où le mari trompé est atteint dans son honneur et, dans certains pays, la femme lapidée, conformément à la charia. Qui dit humour dit partage des codes. « Sans le sérieux allemand, Hitler n'aurait jamais pu monter. Dans les pays occidentaux, il serait tombé en proie au rire », a écrit le philosophe Theodor Adorno. Pourtant, c'est dorénavant prouvé scientifiquement, le rire guérit. On utilise même des clowns comme antidouleur dans les hôpitaux, et il paraît qu'un paranoïaque qui rit est en cours de guérison. Alors pourquoi ce sérieux et cet apitoiement sur nous-mêmes dont nos sociétés occidentales usent sans parcimonie ? Dans cette anthropologie du rire, David Le Breton ne cesse de le dire : le recul joyeux sur soi est un signe de bonne santé. Dont acte : rions ! C. G.

**David Le Breton, *Rire. Une anthropologie du rieur*, Métailié, 300 pages, 22 €.**